

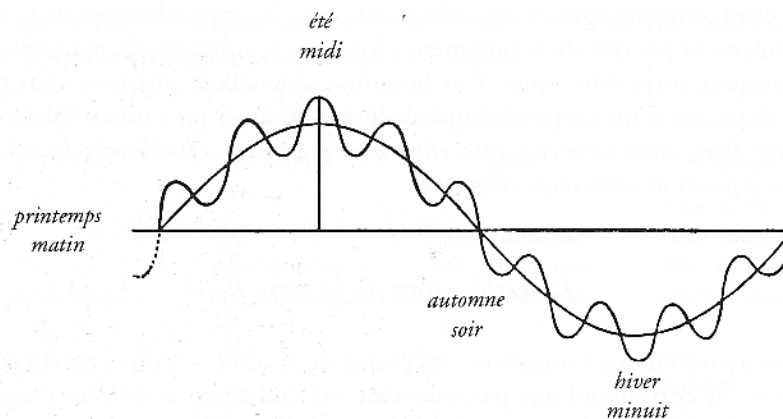
LA RESPIRATION DE LA TERRE

Nous avons vu que l'organisme éthérique de la terre — éthers de vie et chimique — ne correspond que partiellement aux constituants solides et liquides du globe ; les éthers de lumière et de chaleur emplissent l'atmosphère. Mais ceci est une coupe idéale qui ne correspond qu'à un état de repos nocturne.

Le matin, avec le début de l'activité solaire, commence un « processus respiratoire » : l'éther chimique, aspiré en quelque sorte par le soleil, est expiré par la terre. Par contre, les éthers de lumière et de chaleur rayonnent de l'extérieur vers la surface terrestre. Ceci provoque une « chaotisation » passagère qui atteint son maximum autour de midi. Vers le soir, le processus s'inverse : la terre inspire à nouveau l'éther chimique et l'éther de chaleur regagne son domaine propre à la périphérie.

Comme l'a montré Wachsmuth, les phénomènes météorologiques les plus divers sont liés à cette double traversée de l'éther chimique avec ses propriétés aspirantes et génératrices d'humidité, ainsi les maxima matinaux et vespéraux de pression atmosphérique, la formation de la rosée, etc. ; l'ouverture des stomates des feuilles dans la matinée et l'après-midi, ainsi que leur fermeture autour de midi, sont à rattacher à ces phénomènes, de même que l'abattement qui affecte à ce moment de nombreuses personnes, et bien d'autres choses encore.

Ce rythme respiratoire diurne se combine à un rythme annuel : au printemps l'expiration de l'éther chimique s'accroît, interrompue, il est vrai, par l'inspiration vespérale, mais avec le résultat que la « constellation » éthérique en été a un caractère diurne et en hiver un caractère nocturne (voir schéma) .

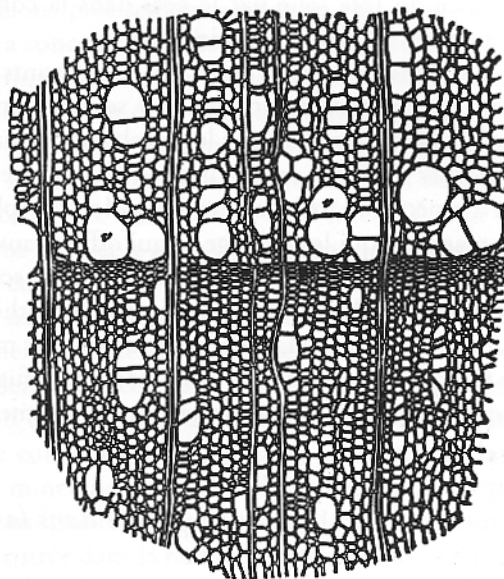


Ce schéma doit illustrer la combinaison du rythme diurne et du rythme saisonnier de la respiration terrestre. L'expiration maximale de midi s'ajoute à la grande expiration estivale, de même l'inspiration nocturne à celle de l'hiver.

A l'expiration printanière de l'éther chimique est liée la montée de la sève dans les végétaux qui, en particulier dans les arbres, constitue un phénomène trop rarement remarqué. Déjà, la hauteur qu'y atteint la sève peut montrer que ce phénomène ne saurait être dû à une pression ou à une aspiration physique. La représentation même d'un « microtransport » serait éventuellement réalisable physiquement, mais pas dans une succession illimitée. C'est pourquoi la construction d'un modèle d'arbre de 20 mètres de hauteur est déjà impossible. Le flux de la sève n'est pas le produit des forces physiques, cependant le corps éthérique de la plante les utilise (osmose, tension superficielle, adhésion, etc.). Mais ces forces physiques seules ne peuvent mettre l'eau continuellement en mouvement. J. Ruskin a su qualifier

très précisément ce fait: « Newton (...) nous a expliqué — ou tout au moins l'a-t-on compris ainsi — ce qui fait tomber la pomme. Mais rien ne lui est venu à l'esprit pour expliquer ce phénomène correspondant, infiniment plus compliqué, qui fait que la pomme est d'abord venue se loger sur la branche. »

La montée de la sève est en effet une expression directe de la vie, à travers laquelle agissent des forces cosmiques qui sont en équilibre avec les forces terrestres de la pesanteur. C'est précisément cet équilibre qui est déplacé au cours du temps, c'est-à-dire de la journée et de l'année. Dans l'année « montante », ce sont les forces ascendantes qui prédominent dans la plante et qui, par exemple, triomphent du poids de l'eau. Comme Ruskin l'a très justement remarqué, Newton n'a vu et étudié que les forces de gravitation, de pesanteur, qui appartiennent à la terre. La multiplicité des forces cosmiques a été négligée, et l'est encore. Le processus de respiration de la terre est l'expression de cet équilibre entre les forces cosmiques et les forces terrestres.



Coupe à travers du bois de Rhamnus frangula montrant la limite annuelle g et les vaisseaux larges du bois de printemps v. Plus on s'élève, plus les cellules sont petites (de l'été à l'automne); au-dessus de g les grandes cellules du bois de printemps. D'après Mische, Botanik.

La périodicité de l'activité du cambium dépend, elle aussi, de l'activité terrestre. Lorsqu'on observe la coupe d'un arbre avec ses anneaux de croissance, on voit succéder au repos hivernal une poussée brusque de croissance printanière avec de grosses cellules, à laquelle font suite au cours de l'été des cellules de plus en plus petites donnant un bois tardif de consistance plus dure ; enfin, passé la deuxième quinzaine d'août, cette croissance s'arrête complètement. L'inspiration automnale de la terre n'accélère pas la croissance, la végétation étant déjà trop fixée et le déplacement de l'éther chimique se faisant en sens inverse de la croissance.

Ainsi, à travers la périodicité de l'activité du cambium et jusque dans la formation des cellules, les anneaux de croissance témoignent de la respiration terrestre et des rythmes végétaux.

Il faut connaître ce double rythme respiratoire de la terre si l'on veut comprendre les phénomènes vitaux si variés, y compris ceux de l'homme. Car tous les êtres vivants entretiennent des relations vitales en une sorte de « symbiose », dans un sens certes plus profond que celui que comporte habituellement ce mot.

De nombreuses expériences ont prouvé que par exemple les substances odoriférantes répandues par les plantes influencent profondément la croissance, la formation et l'ensemble des processus vitaux des végétaux environnants. Abstraction faite de ces effets encore d'ordre matériel, il est aisé de constater que tous les êtres vivants d'un territoire défini sont tributaires d'un espace vital commun. August Bier (1861-1949), illustre ce fait de manière vivante par sa description animée du rôle joué par le geai dans la conservation de la forêt et par bien d'autres exemples de symbiose.

Les liens très étroits entre des êtres vivants apparemment étrangers apparaissent très distinctement dans les « services rendus par les galles des végétaux » tandis qu'habituellement les symbioses et autres organisations pratiques dans la nature s'avèrent servir l'individu lui-même et sa conservation propre ou celle de l'espèce, on trouve que les galles des plantes (excroissances formées par l'organisme qui les héberge et qui offrent aux jeunes parasites abri, nourriture, etc.) ne comportent pas de réciprocité, et sont donc nuisibles, « au service de l'étranger ». Becher en conclut par hypothèse à l'existence d'un psychisme supra-individuel. Mais on pourrait trouver mille autres exemples pour illustrer le fait que tous les êtres vivants trouvent refuge dans une enveloppe de vie éthérique commune, et sont portés par un rythme respiratoire commun.

Texte tiré de « La médecine à l'image de l'homme - Tome 1 » de Husemann et Wolff. Un livre fondamental de la médecine anthroposophique.